

# Une histoire à méditer

Une fille aveugle se détestait tellement à cause de son handicap.

Elle haïssait tout le monde sauf un garçon qui était son ami.

Il était toujours là pour elle.

Un jour, elle lui dit : «Si seulement je pouvais voir le monde, je me marierais avec toi.»

Un jour, quelqu'un lui a fait don de ses yeux, un donneur anonyme.

Quand les bandages ont été enlevés, elle pouvait tout voir, ainsi que son ami.

Il lui dit : «Maintenant que tu peux voir le monde, veux-tu m'épouser ?»

La fille le regarda et vit qu'il était aveugle.

La vue de ses paupières fermées la bouleversa.

Elle ne s'attendait pas à ça. La pensée de le voir ainsi pour le reste de sa vie ne lui plut pas et elle refusa de l'épouser. Son ami la quitta en pleurs.

Quelques jours plus tard, il lui fit parvenir une note qui disait :

«Prends bien soin de tes yeux, ma chérie, car avant qu'ils deviennent les tiens, ils étaient miens.»

Moralité : très peu de personnes se rappellent de leur passé et des amis qui les ont soutenues dans les situations difficiles et douloureuses.

La vie est un cadeau

Aujourd'hui, avant de dire un mot cruel, rappelez-vous de ceux qui sont muets.

Avant de vous plaindre du goût de la nourriture, pensez à ceux qui n'ont rien à manger.

Avant de vous plaindre de votre conjoint, de lui faire des infidélités, pensez à ceux qui implorent Dieu pour avoir un compagnon ..

Avant de vous plaindre de la vie, pensez à ceux qui sont morts trop tôt.

Avant de pleurnicher sur le trajet ou vous devez conduire,pensez à ceux qui le font à pied..

Quand vous êtes fatigués et vous plaignez de votre travail, pensez à ceux qui cherchent un emploi.

Quand des pensées déprimantes semblent vous abattre, faites un effort pour sourire et dites-vous :

Je suis en vie, donc tout est encore possible.

A méditer très très sincèrement !!!

Lotfi G.

## TEXTO

Pour te dire que je vais changer, que je te ferai plus jamais souffrir, que j'ai déjà changé je le sens, je sens ce changement en moi, je sais que tu ne crois pas mes mots mais pour te donner la preuve je t'écris et je fais le serment devant tout le monde, et devant Dieu, que j'ai repris mes forces et la confiance en nous, en tout ce qu'on a vécu, c'est pour ça que je te demande, bébé, de tout mon cœur, d'essayer de me croire, de croire mes paroles mon amour parce que ce que ce que tu m'as appris je ne l'ai pas perdu. Comment veux-tu que j'oublie nos 4 ans ? Comment veux-tu que j'oublie tes paroles et tout ce que tu m'as transmis ? Tu es mon mari, je t'aime comme jamais un être humain n'a pu aimer. Ta femme Mima qui ne respire que toi, Rafik.

Ecrire à : voxtexto@ymail.com

## L'APRÈS-FOOTBALL ET IDENTITÉ...

# Acceptons-nous d'être un peuple sans mémoire ?

Les lampions se sont éteints et les clameurs du stade se sont tues. Tout un peuple communique avec son équipe de football dans une joie rarement exprimée, et pour cause... Ainsi, nous avons consommé ensemble notre joie jusqu'à l'ivresse. Nos mères, nos sœurs, nos épouses ont chanté et dansé dans une rue qu'elles ont réinvestie après une longue et douloureuse absence. Ne dit-on pas de la femme algérienne qu'elle est «ajg allemmas» (la poutre centrale de la maison, en berbère). Nous avons tant pleuré ensemble... entre Algériens... seuls !

Avec la sérénité des vainqueurs, nous pouvons enfin faire un examen introspectif et critique de toutes les convulsions «péri-footballistiques» qui ont émaillé ces joutes «sportives». L'objet par lequel tout est arrivé reste un match de football, relative importance certes mais... un match de foot quand même ! La majeure partie des joueurs algériens a connu le travail, la rigueur et le privilège de l'éducation sportive des écoles de football d'outre-Méditerranée. Leur professionnalisme est le résultat d'un travail intense et d'un investissement qui nous manque et qu'il est grand temps de penser sans complexe. Le déficit d'une politique sportive qui s'inscrit dans le temps et avec rigueur est responsable d'une moindre performance des élites locales. Ces jeunes Algériens (ou Franco-Algériens) venus d'ailleurs, aimés parfois, stigmatisés souvent ont donné au football de leur pays d'origine ce que leurs aînés ont donné à l'Etoile nord-africaine et à la glorieuse Fédération de France. Ce rappel me semble plus qu'utile pour les esprits oublieux et suspicieux ! Un collectif de jeunes joueurs «racés», un entraîneur compétent, des collaborateurs administratifs actifs, associés à des moyens financiers à la mesure du défit du moment ont permis d'accueillir, quelques semaines avant l'aventure cairote, des adversaires sportifs égyptiens que l'histoire détournée fait appeler «frères arabes».

Cette première confrontation à Blida a vu la jeune équipe algérienne s'imposer de fort belle manière. Sacrilège... atteinte à ce qui devrait être vénérable ! Des jeunes insolents ont défié les maîtres ! La barbare Berbérie a défié la pharaonique Oumeddounia ! Pathétique image que cette Egypte-là ...

Un match de foot qui fera dire au très influent et officiel président de la Fédération égyptienne de football qu' «il faut assiéger l'hôtel de la délégation algérienne et aux 80 000 spectateurs de faire que le Cairo Stadium soit l'enfer des Algériens». Rien que cela ! Cette annonce a donné le la à l'hystérique orchestration médiatico-politique. Devant ce forfait annoncé, la tiédeur de la Fifa et la léthargie de notre diplomatie ont fait le reste ! Agressions, blessures, larmes, sang, émotion... drame. Jamais l'Algérie, en tant qu'Etat, tous les segments de sa société, ses représentants et ce qu'ils représentent, ses morts et ses symboles les plus «sacrés» n'ont autant été malmenés par toute, oui par toute la société égyptienne, du plus humble des citoyens au plus haut responsable de l'Etat en passant par sa progéniture ! Humiliation !

Face à cela, le «silence assourdissant» de nos responsables politiques. Leurs relais traditionnels et leurs rentiers ne semblent pas concernés. Certains vont jusqu'à faire circuler des pétitions (et continuent à le faire) sous-entendant la co-responsabilité dans ce qui arrive (lâcheté !). Où est passé la fameuse «famille révolutionnaire ( ?)», si prompt à réagir et chatouilleuse zélée quand elle considère que les «symboles de notre glorieuse révolution» sont atteints ... Les masques sont tombés ! Pour elle, ses intérêts sonnants et trébuchants doivent rester loin de cette... agitation ! Elle «s'impose» le silence. A-t-elle trouvé en l'Egypte sa sœur protectrice ? Alors, qui sont pour toi, «chère famille révolutionnaire», les 35 millions d'Algériens ? Et la famille algérienne, la connais-tu ? Non Messieurs, sauf respect aux très discrets et authentiques combattants, l'Algérie du peuple, l'Algérie des humbles, gloire à ses martyrs, n'a jamais été votre souci.

La colère de la rue algérienne, le peuple avec son équipe font craindre le pire ! La presse écrite prend ses responsabilités alors que les écrans de la télévision algérienne affichent une grande discrétion.

Que nous prépare-t-on ? Le silence n'est jamais un bon signe en l'occurrence, ni un signe de force ou de sérénité, de grandeur non plus, comme certains se plaisent à nous faire croire. Ce silence n'est-il pas l'antichambre de la reddition ? Est-ce par le temps et le silence que les responsables politiques veulent nous faire intégrer une retraite planifiée ? Ce silence peut faire d'une pierre... trois coups : ne pas permettre au chef d'Etat égyptien de former autour de sa famille l'union sacrée face à un ennemi extérieur (pour ses besoins électoralistes), inhiber l'élan populaire algérien en évitant la cristallisation, légitime au demeurant, de son aversion historique pour l'Egypte et enfin préserver d'éventuels intérêts personnels.

«A quelque chose malheur est bon», dit le proverbe. Ces graves événements peuvent effectivement nous aider à nous réconcilier avec nous mêmes, notre histoire et notre algérianité. Beaucoup de textes de très grande qualité ont été publiés et des hommes et des femmes libres se sont exprimés. Par ailleurs, et hormis quelques rares et discrètes voix, nous n'avons pas entendu beaucoup de pays arabes et/ou musulmans s'exprimer, encore moins porter un jugement. Sagesse, lâcheté, parti pris, allez savoir ? Silence-radio, comme à chaque fois que l'Algérie est blessée ! Mes chers compatriotes n'oublions jamais notre solitude lors des années noires ; et faire le compte des pays arabes ou musulmans qui nous ont aidés (je dit bien aidé) est très facile (...). Acceptons-nous d'être un peuple sans mémoire ?

Depuis la fête de l'indépendance, je n'ai pas vu un peuple algérien aussi heureux, fier et uni. Il n'y a pas plus grand bonheur que celui que je partage avec tous mes compatriotes ! Des cœurs battant à l'unisson, tous les regards dans la même direction, l'algérianité authentique, diverse, colorée, heureuse nous fait «chavirer»... ensemble.

Nous n'allons pas boudier nos rares moments de bonheur. Nous espérons, plutôt, les démultiplier et les varier. On relèvera cependant, qu'à la faveur de cette confrontation sportive et les événements para-sportifs qu'elle a charriés, l'inconscient populaire s'est libéré, laissant apparaître des traits identitaires longtemps mis à mal par le discours idéologique et stratégique, à notre grand malheur ; je pèse mes mots ! Nous constatons aujourd'hui, plus que jamais, que le peuple algérien, et sa jeunesse notamment, paraît disposé à effectuer sa mutation et se départir de l'aliénation dont il est victime depuis plusieurs décennies, voire des siècles. Encore et toujours, le peuple lève sa voix et montre la voie. Il évacue l'islamisme et l'arabisme militants, fait la fête à «l'algérienne» pour retomber sur son socle identitaire originel. Quelle belle leçon d'algérianité ! Instrumentalisations, manipulations, et autres maux... dérisoires ! La rue veille au grain (CQFD).

Omar Tibourtine

## NOS LECTEURS ONT DU TALENT

Bienvenue à vos photos et caricatures ! Envoyez-les à : voxpopuli2009@ymail.com



## LE BILLET DE

M. BENREBIAI

## Ces écrivillons de malheur <sup>(1)</sup>

Des mauvais souvenirs ont ressurgi dans la tête de Saâdane, et dans celle de nombre d'entre nous, à la lecture de quelques quotidiens sportifs qui retrempent leur plume dans les eaux nauséabondes du commérage et du mercantilisme.

Tenez par exemple ce même journaliste qui fait part de soi-disant graves problèmes au sein de l'EN écrivant que «cette EN n'est pas aussi saine que certains veulent croire» et qui a un plaisir sadique à vouloir semer la zizanie entre les joueurs et ceux-ci et l'entraîneur.

L'argent n'ayant pas d'odeur, la presse algérienne a, malheureusement, elle aussi ses Amr Adeeb, Ghandour, Hadjazi, Abdou. M. B.

Ndlr : la page «Vox Populi» est heureuse de retrouver notre «Mouh» national après quelques jours de repos bien mérité. Bienvenu chez toi, cher frère !

## Mots croisés

### Foot

> Il paraît qu'il y a eu un débat houleux dans l'avion qui a ramené chez elle cette équipe qui a perdu son match.

- C'est normal, elle a affrété un avion... à réaction !

> Je ne trouve rien de bon dans ce match de football !

- Tu sais, en sport c'est comme ça: un jour c'est formidable, un jour c'est fort minable !

> Il paraît qu'il est difficile de jouer en altitude.

- En effet, quand il se raréfie l'oxy...gène.

Khaled Lemnaouer